SOVPIRS FRANÇOIS SVR LA PAIX ITALIENNE.

Iouxte la Copie imprimée à Anuers.

M. DC. XLIX.

SOVSPIRS FRANCOIS,

Sur la Paix Italienne.

O Chef d'œuure de lascheté !
Est il possible que la France
Souffre cét infame traitté,
Qui si honteusement l'offence ?
Et faut-il que le bruit qui court si tost si loin,
Publie qu'au siecle où nous sommes,
Cette France ait produit des hommes
Traistres iusqu'à l'auoir delaissée au besoin,
Et s'estre associez à des Fourbes suprémes,
Pour vendre leur Patrie, en se vendant eux-mesmes ?
Ah poltrons ! cœurs abastardis,
Quel or, ou quel art, ou quels charmes
Vous ont si à coup estourdis,
Vous ostant le sens & les armes ?
Faut il lascher le pied sans aucun coup de main,
Ou sans vne Paix honorable ?
Pour le moins il la faudroit stable,
Et qu'estans maltraittez, le traitté fut certain ;
Mais traitter sans honneur, sans gain, sans asseurance,
C'est trahir sans esprit, sans cœur, sans conscience.
Dites moy, lasches Deputez,
Falloit-il donc faire les braues
Auec tant de solemnitez,
Pour enfin faire les esclaues ?
Esclaues d'vn faquin que vous auiez iugé

Comme vn perturbateur notoire ?
Est-ce donc manque de memoire,
Que vous changez d'auis ? est-ce qu'il a changé ?
C'est tousiours vn perfide, & ne fut iamais autre :
Mais il cache son crime, en faisant voir le vostre.
On dit qu'il a tant dépensé
Qu'il n'a qu'vn faux *Louys* de reste,
Comme l'eust-on iamais pensé,
Veu sa lésine manifeste:
Mais il estoit perdu, s'il ne vous eust gagnez,
Il a bien fait d'estre prodigue
Pour rompre vne si forte brigue.
Il se vange dés-là, de vous qui l'espargnez,
Et atteint doublement au but qu'il se propose:
Car il vous pert d'honneur gaignant ainsi sa cause.
Mais ce ne sera pas là tout,
Il fait bien voir par sa conduite,
Qu'il pretend pousser iusqu'au bout
Cette vangeance qu'il medite,
Il n'espargnera pas ceux qui l'ont espargné,
Paris, resous toy au pillage,
Aux feux, aux viols, au carnage,
S'il se peut voir vn iour dedans ton sang baigné,
Iamais il ne s'est pleu dans sa pourpre Romaine,
Au point que celle-la satisfera sa haine.
Si tu en doute, ouure les yeux,
Vois tu ces campagnes fumantes,
Et ces massacres en tous lieux,
Entens-tu ces voix gemissantes,
C'est d'vn tas d'innocens, qu'vn Herode nouueau
Persecute dans ta prouince,

Par les mains cruelles d'vn Prince,
D'vn Prince qui veut bien luy ſeruir de bourreau.
O bourreau de Paris, faloit-il, miſerable,
Perdre tant d'innocens pour ſauuer vn coupable,
C'euſt eſté peu des cruautez,
On a veu iuſques dans les Temples
D'effroyables impietez,
Qui iamais n'auoient eu d'exemples,
On y a veu loger les hommes & cheuaux,
Et au lieu d'Autels, leur mangeoire,
Et au lieu d'actions de gloire,
On a veu les Demons dans ces hommes brutaux
Faire là des excés, & vomir des blaſphemes,
Qu'ils n'oſerent iamais au fond des enfers meſmes.
On a veu ces monſtres nouueaux,
Des aubes faire des chemiſes,
Et des houſſes à leurs cheuaux
Des ſaincts ornemens des Egliſes,
Iuſqu'au pied des Autels on a veu ces voleurs
Forcer les filles & les femmes,
Auec des traittemens infames,
Sans reſpecter le lieu, ny Dieu, ny les Paſteurs,
Qui voulans s'oppoſer à ces horribles crimes,
De Preſtres qu'ils eſtoient, ont eſté faits victimes.
Ah, François! où eſt voſtre cœur?
Où eſt le ſentiment fidele,
Qui doit armer voſtre valeur
Contre vne rage ſi cruelle?
Et quoy, ſouffrirez-vous qu'vne bande de gueux
Se vante, que voſtre Patrie
Souffre d'eux d'eſtre ainſi flêtrie,

Sans

Sans laver dans leur ſang ces outrages honteux?
Laiſſerez-vous aller tous ces hommes ſans ame,
Emportant vôtre bien, & vous laiſſant ce blâme?
A part les intereſts humains,
Souvenez vous que ces impies
Ont porté leurs profanes mains
Sur nos adorables Hoſties,
Et traitté Ieſus-Chriſt dans ce S. Sacrement,
De la façon plus deteſtable
Que pouvoit conſeiller le Diable,
Iuſqu'à faire deſſus leur plus ſale excrement.
O Ciel, n'as-tu point eu de foudre pour ces crimes?
Enfer, n'as-tu pas deu leur ouvrir tes abymes?
Mais ſe peut-il qu'en ces excés,
Des François ſoient de la partie?
Non, non, ce ne ſont plus François
S'ils font la guerre à leur Patrie:
Ce ſont tous Eſtrangers, Condé, Harcour, Praſlin,
Grancey, Perſan, Guiche, & le reſte
De cette Faction funeſte:
Ce ſont tous les bourreaux du Tyran Mazarin,
Qui Dieu mercy n'a pas pour ſes deſſeins auguſtes
Vn ſeul hôme de bien, quoy qu'il ait tous les Iuſtes.
Grande Reyne n'eſtimez pas
Qu'on ſeme à faux ce bruit ſiniſtre,
L'exaggerant pour mettre à bas
Le credit de voſtre Miniſtre.
Pluſt à Dieu qu'il fut vray, nous ſerions plus heureux
Et vous ſeriez moins accuſable:
Mais vn tel mal-heur nous accable,

Que nous ne pouuons plus, tant il est desastreux?
Ny nous qui le souffrons, dire au point qu'il excede,
Ny vous qui le causez, y donner du remede.
Quel remede à des maux si grands,
A tant de maisons desolées,
A tant d'outrages de brigans,
A tant de femmes violées,
A tant d'hommes meurtris, à tant d'Autels pollus,
A tant d'Eglises prophanées,
Enfin, à tant d'ames damnées,
Dans ces troubles sanglants que vous auez voulus?
O que d'accusateurs: craignez ô pauure Reyne,
Pour vos Conseils d'enhaut vne Cour Soueraine.
C'est celle où l'on ne pourra plus
Casser les Chambres de Iustice,
Ny sauuer par vn peu d'Esleus,
Tous les reprouuez, du supplice.
C'est celle où Mazarin, & tous ses Partisans
Ne trouueront pas bien leur conte,
C'est celle où la peur & la honte
Feront voir sur leur front des trais d'agonizans,
Quand Dieu viendra chercher dans leur sein par son
Le sang de l'orphelin, & le pain de la vefve. (glaiue
Ie sçay bien, que certains Corbeaux,
Qui croacent apres leur proye,
Loüent à la Cour tous ces maux,
Pourveu qu'on les paye & les croie.
Allez, Monstres d'Eglise, Apôtres apostats,
Gens de *Dol*, d'*Aire*ur, de mensonges,
Prophetes, qui prêchez vos songes,
Qui dites, qu'on se sauve en perdant les Estats,

Suppoſts de Maltotiers, qui pour des Benefices,
Canoniſez tout-haut les plus grands malefices.
O Theologiens ſans foy,
Que les vapeurs du monde affolent!
Quoy? ceux-la ſervent bien le Roy,
Qui nous pillent, & qui le volent,
Et nous pour l'empeſcher, nous ſerons Factieux!
Quoy? dans cette juſte defenſe,
C'eſt ſa Majeſté qu'on offenſe!
Nous veut-on apres tout, oſter encor les yeux?
Nous diſcernons fort bien l'authorité Royale
D'avecque *M*azarin & toute ſa Cabale.
Ouy, ouy, nous ſommes bons François,
Et n'aurons iamais bien, ny vie
Que nous ne donnions mille fois
Pour nos Rois & notre Patrie:
Mais quand des Eſtrangers, des Tyrans favoris
Voileront de ces noms Auguſtes
Leurs mauvais deſſeins, comme iuſtes,
Comme ils font aujourd'huy pour ruïner Paris;
Paris, France, il te faut montrer là ton courage,
Ou bien quitte ton nom, & le pren d'eſclavage.
C'eſt là ce qu'il faudroit prêcher,
Cordelier, digne de la corde,
Non pas mentir, pour accrocher
Cet Eueſché, qu'on vous accorde:
Et vous tous, chiens muets, ne ſçachans aboyer,
Si ce n'eſt apres les Abayes,
Qui ſe tournent ſouvent en bayes:
Hé! que n'exhortez-vous la Reine à larmoier
Sur cet embraſement ſi grand, & ſi à plaindre,
Que des pleurs de mil ans ne pourroient pas l'eteindre

Pourquoy ne luy dites-vous pas,
Qu'elle est devant Dieu responsable
De tous ces horribles degasts,
Qui font son peuple miserable?
Ce peuple qu'on a veu si vivement percé
Des douleurs de cette Princesse,
Faut-il qu'elle mesme l'oppresse,
Elle qui le pleuroit, le voyant oppressé?
Son cœur n'a t'il pitié, qu'aiant de la misere,
Et ne veut-il du bien, que quand il n'en peut faire.

Mais vous, Confesseurs de la Cour,
Comment livrerez-vous à Pasques,
Comme fit Iudas à ce iour,
Iesus à ces Demoniaques
Du party Mazarin, à ces Chefs de voleurs,
Sans reparer tant de pillages,
De vols, de viols, de carnages?
C'est vous qui perdez tout, mystiques receleurs,
Sçavans pour excuser, ignorans pour resoudre,
Laches pour corriger, & hardis pour absoudre.

La Paix est le bien du commun,
Mais à moins que l'on restituë
Ce qui appartient à chacun,
Au lieu de la faire, on la tuë.
France, pren garde-là; si ta Paix n'a ce point,
Croy-moy, ce n'est point là la tienne;
C'est vne Paix Italienne,
Qui Paix en apparence, en effet ne l'est point.
La veritable Paix ennemie du vice,
Est mere du bon-heur, mais fille de Iustice,

FIN.